

LE PRINTEMPS D'HANA

UN FILM DE SOPHIE ZARIFIAN ET SIMON DESJOBERT

DOSSIER DE PRESSE

عسكر

يسقط يبي

حكا

قطع
ايرك
ايرك

احنا بنات حرة و آبيه...
...تربية...
...اللي ينفر...

اللي ينفر
قطع
ايرك



l'atelier documentaire présente

LE PRINTEMPS D'HANA

UN FILM DE SOPHIE ZARIFIAN ET SIMON DESJOBERT

France - 2013 - VOSTF - 55 min



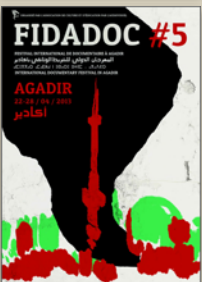
Sélectionné en compétition française au Festival Cinéma du réel 2013, Paris

Sélectionné au Festival Films Femmes Méditerranée 2013, Marseille



Sélectionné au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient 2013, Saint-Denis

Sélectionné au Festival Intergalactique de l'image alternative 2013, Brest



Sélectionné au Festival International de documentaire à Agadir FIDADOC 2013, Agadir

Sélectionné au Festival Le Réel en vue 2013, Thionville



Sélectionné au Festival Alcances, Muestra cinematográfica del atlántico 2013, Cadix

Sélectionné au Festival Film franco arabe de Noisy-Le-Sec 2013, Noisy-Le-Sec



Sélectionné au Festival International du Film de Femmes de Salé 2013, Salé

Sélectionné par l'Association Images en Bibliothèques pour une diffusion dans le réseau des bibliothèques



DISTRIBUTION

l'atelier documentaire - 75 rue Camille Sauvageau 33 800 Bordeaux
Tél : 09 51 35 28 08 / 06 85 03 53 31 - atelierdocumentaire@yahoo.fr



SYNOPSIS

Hana vient d'avoir dix-huit ans. Elle vit au Caire et a participé activement à la révolution dès le premier jour, le 25 janvier 2011. À l'image de son pays, ce bouleversement a provoqué chez elle un questionnement sur son identité. Elle déambule dans les rues de la ville, devenues le théâtre de discussions de fond d'un pays en plein changement. Au fil des confrontations, se révèle la complexité de la société égyptienne de l'après Moubarak...

À PROPOS DU FILM

« Peu après la démission du président égyptien Hosni Moubarak le 11 février 2011, la jeune Hana et ses amis distribuent « un journal sur la Révolution » ouvert à tous, dans le respect de la liberté d'opinion. D'emblée, le film accompagne la fougue de la toute jeune activiste, son volontarisme qui, peut être, la prépare à des désillusions. Les badauds qu'elle aborde, tous plus âgés qu'elle, ne se gênent pas pour y insister : même ce « beau moment de joie » doit s'achever pour que le peuple « retourne au travail »... En tournant dans les différents environnements où Hana évolue et argumente – sa famille, son cercle d'amis, le nouveau parti politique auquel elle participe –, les réalisateurs captent, en parallèle des avancées ou reculs historiques, une énergie adolescente confrontée à maint discours relativisant, à mainte action de répression. Comment se frayer une voie dans une révolution qui bégaie ? Comment trouver sa voix quand les gaz lacrymogènes sont lâchés ? Le Printemps d'Hana ne donne aucune leçon. Tout au plus met-il en rapport, dans la sobriété de son filmage et la délicatesse de son titre, la jeunesse de son héroïne et l'éphémère quoique cyclique espoir d'une expression presque datée : celle de « printemps arabe ». »

Charlotte Garson

ENTRETIEN AVEC SOPHIE ZARIFIAN ET SIMON DESJOBERT - JOURNAL DU FESTIVAL CINÉMA DU RÉEL #7

Hana traverse la ville comme elle porte le film, avec toute l'énergie de sa jeunesse, de ses idéaux neufs. Elle parle, scande, affirme, avec ses amis activistes, les chauffeurs de taxi, l'homme de la rue. Sophie Zarifian et Simon Desjobert ont choisi le cinéma direct pour relater une révolution et l'éclosion de l'engagement politique chez une jeune femme qui n'oubliera jamais ce printemps-là.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de filmer l'Égypte aujourd'hui ?

Sophie : Du fait de mon histoire familiale, j'ai toujours été très intéressée par l'histoire du monde arabe. J'ai eu l'occasion de l'étudier un peu lors de mes études d'histoire, mais pas assez à mon grand regret car je ne parle pas arabe. Et puis je connaissais l'Égypte, j'y avais vécu quelques temps, développé des attaches et lorsque j'ai vu ce qu'il se passait en janvier 2011, j'ai d'abord été submergée d'émotions. Je ne suis pas Égyptienne mais je voulais y participer à ma manière, en partant avec une caméra pour documenter le mouvement mais sans certitude qu'il y aurait un film à la fin. J'ai proposé à Simon avec qui j'avais fait un master de cinéma documentaire à Evry de partir avec moi et c'est ainsi qu'on est arrivés au Caire moins d'un mois après la chute de Moubarak.

Simon : Je ne m'étais jamais rendu en Egypte avant. Le monde arabe, que les médias occidentaux ont trop souvent tendance à mépriser et à présenter comme soumis à des dictateurs, mettait pour une fois en avant le courage du peuple égyptien. Jour après jour, la situation me préoccupait d'avantage: j'ai passé beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et les blogs des activistes politiques égyptiens qui étaient à l'initiative de ces gigantesques manifestations. Je découvrais une jeunesse qui faisait de ces mouvements de révolte une question de dignité. Lorsque Sophie m'a parlé de faire un film qui s'inscrirait dans ce contexte, j'ai d'abord trouvé l'idée folle. Mais s'intéresser à la jeunesse et l'engagement politique dans cette région du monde me fascinait.

Comment avez-vous rencontré Hana ?

Simon : Nous avons décidé de partir pour un mois pour le premier tournage. Nous souhaitions articuler le film autour d'un ou plusieurs personnages. A cette époque, l'actualité allait très



vite et il nous semblait urgent de tourner rapidement. Pour gagner du temps, nous avons décidé de prendre contact avec des Égyptiens via les réseaux sociaux dès que notre décision de partir était prise. Nous savions qu'une partie des jeunes s'était servie de cet outil pour organiser les toutes premières manifestations. Nous avons rencontré toutes les personnes contactées une fois au Caire.

Sophie : Plus qu'un personnage principal, nous cherchions une sorte de porte d'entrée dans ce processus révolutionnaire. Nous étions assez admiratifs de la manière dont Hana traversait l'espace public et allait facilement à la rencontre des gens.

Les jeunes que vous filmez sont imprégnés de culture occidentale. Est-ce que cela faisait partie du sujet pour vous dès le départ ?

Sophie : La révolution était l'occasion de casser les stéréotypes. Beaucoup ont été surpris de voir les peuples arabes se soulever. Nous avons bien senti que lorsque nous présentions Hana dans nos recherches de financements, le fait qu'elle ne soit pas voilée et qu'elle n'habite pas dans un bidonville, soulevait des questions sur le choix du personnage. Il existe d'autres jeunes comme Hana en Egypte. L'appel à manifester du 25 janvier qui a été lancé par une jeunesse assez «connectée» a réussi à fédérer les classes, qui ont eu, au moins pour un moment, le même mot d'ordre: «Moubarak dégage!». Mais les attentes n'étaient pas les mêmes et Hana nous a servi de révélateur. Elle met en avant la liberté d'expression, c'est probablement la perception première qu'on a eu de ce mouvement vu de l'occident. Mais les conversations qu'elle a avec les gens renvoient tout le temps à la question de la subsistance économique. Le slogan principal était «pain, liberté et justice sociale». C'est un premier point.

Simon : Ensuite, Hana fait partie d'un milieu intellectuel plutôt aisé. Cela ne faisait pas partie



de notre projet initial mais très vite nous avons trouvé intéressant d'insister sur cette dimension. Cette jeunesse qui étudie dans les grandes écoles américaines est à la fois très occidentalisée et très fière de ses racines arabes. Ces jeunes nous semblaient en recherche d'identité à l'image du pays qui, libéré d'un dictateur, cherche encore une solution politique qui lui permettrait d'accéder à ses revendications.

Pendant combien de temps avez-vous filmé Hana ?

Simon : Le film se déroule sur une période de presque un an. Il y a eu trois tournages d'un mois à chaque fois en 2011. Cette période nous permettait d'observer l'évolution de l'engagement d'Hana, et l'évolution de la situation politique à travers les débats qu'elle suscite lorsqu'elle distribue le journal avec ses amis ou bien lorsqu'elle prend le taxi.

Avez-vous eu des difficultés pour tourner au Caire ? Comment Hana et son entourage ont-ils perçu la présence de la caméra ?

Sophie : Nous n'avons eu, à notre grande surprise, aucun problème pour tourner. Nous étions assez inquiets car nous partions sans aucune autorisation. à l'aéroport, à notre arrivée nous avons eu une petite frayeur lorsque notre sac a été fouillé par les policiers. Par la suite, nous avons profité du fait que tout était désorganisé pour filmer assez librement dans les rues. Hana

expliquait toujours pour nous ce qu'on faisait et très souvent les gens acceptaient. La question qui revenait, était de savoir pour quelle télé on filmait, dire qu'il s'agissait d'un film documentaire changeait la donne.

Simon : Concernant Hana et son entourage nous ont tout de suite acceptés, ils ont vite compris notre démarche. Comme le tournage était un peu long, on a ressenti vers la fin qu'ils commençaient à se demander s'il y aurait vraiment un film. Et puis l'atmosphère était peut-être moins optimiste qu'à notre arrivée, la situation devenait plus tendue avec l'armée, du coup l'implication d'Hana et son entourage dans le projet s'en ressentait.

Propos recueillis par Sébastien Magnier

ARTICLE DU BLOG DOCUMENTAIRE 25 MARS 2013

Tourné au fil de l'année 2011, Le Printemps d'Hana donne à voir de l'intérieur le processus révolutionnaire en Égypte. Arrivés de France et ayant le désir de relayer cette réalité par le cinéma, Sophie Zarifian et Simon Desjobert choisissent de suivre les pas d'Hana, jeune fille engagée dans la poursuite de la révolution. À travers elle, ils font le récit de plusieurs mois d'action collective dans la capitale égyptienne et mettent en évidence le fait que **la révolution ne se limite pas à des événements ponctuels**. Au contraire, le film montre la manière dont la lutte d'une partie du peuple égyptien est répétitive, continue et quotidienne depuis janvier 2011. Tourné en caméra portée dans le style immersif du cinéma direct, **le film est marqué par une image très mobile dont les cadres sont mis en danger par le mouvement du personnage** comme des foules auxquelles la caméra se mêle lors des manifestations.



Le film s'ouvre par un long plan-séquence où la caméra suit Hana qui distribue dans la rue un journal révolutionnaire : elle s'engage rapidement dans des discussions animées avec les passants. Cette séquence inaugurale pose la complexité que le film a pour ambition de révéler et d'interroger : parmi ceux qui sont en faveur de la révolution, certains se satisfont de la chute officielle du régime de H. Moubarak et veulent que s'achève le désordre qui règne depuis lors dans le pays, tandis que d'autres, telle Hana, défendent qu'il ne

faut pas s'arrêter là et pointent notamment le problème du rôle de l'armée dans le pays. Partant d'un dispositif simple – suivre un personnage, aborder les événements à travers son parcours – **les réalisateurs parviennent à faire émerger quelque chose de la réalité du moment révolutionnaire**. Dépeinte de loin par les médias d'actualité comme une succession d'événements ponctuels qui pointent de temps à autre dans le flux d'information journalistique, la situation au Caire se dessine au long du film comme un processus complexe et persistant où la société égyptienne apparaît à la fois unie et divisée. Et c'est le personnage d'Hana qui permet de révéler la multiplicité des sentiments et des discours au sein de la population, des différentes classes sociales et des générations. **Hana prend en charge ce rôle d'intermédiaire qui permet aux auteurs d'accéder à la complexité de la situation et de la relayer par le récit cinématographique**. En acceptant d'être filmée, elle devient passeuse, non seulement de ses propres convictions, mais aussi des paroles contradictoires qu'elle provoque, comme lors de la situation récurrente du trajet en taxi. Variations autour d'un dispositif qui rythme le film, les voyages en taxi sont des moments de rencontres entre la jeune fille et des chauffeurs aux opinions diverses, qu'elle interroge de manière vive. **À l'image de l'engagement d'Hana, le film nous fait ainsi sentir que le mouvement des révolutionnaires – au sens physique et politique – ne tolère pas de répit**. Le film se construit à partir de ce mouvement insistant des corps et des idées, un mouvement qui agite la ville d'une instabilité politique chargée de l'espoir d'une partie de la société égyptienne.

Camille Bui



SOPHIE ZARIFIAN - BIO / FILMO

Après des études sur l'histoire de l'immigration, Sophie Zarifian s'est orientée vers le cinéma documentaire. L'immigration est d'ailleurs le sujet de son film de fin d'études "Et pour un sésame de plus" réalisé en 2009, qui offre un point de vue en cinéma direct sur l'une des nouvelles mesures de la politique d'immigration française.

Sophie Zarifian a vécu en Egypte. En 2011, après avoir suivi via son poste de télévision les 18 jours qui ont fait tomber Moubarak, elle décide d'y retourner et très vite naît l'idée de faire un film, Le Printemps d'Hana.

SIMON DESJOBERT - BIO / FILMO

Suite à ses études d'Information Communication à Lyon, il choisit de se tourner vers la réalisation documentaire. Au cours de sa formation il réalise « Couleurs », portrait filmé d'un artiste urbain qui exprime sa vision de l'art et sa volonté de trouver sa place dans la société.

Sophie et Simon se rencontrent pendant l'année de leur Master de cinéma documentaire et collaborent sur différents projets qui les amèneront par la suite à l'idée d'une co-réalisation du Printemps d'Hana.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Sophie Zarifian, Simon Desjobert
Image / Son	Sophie Zarifian, Simon Desjobert
Producteur	Fabrice Marache
Montage	Abdelatif Belhaj
Mixage	Xavier Thibault
Etalonnage	Yannig Willmann

Une co-production l'atelier documentaire Fabrice Marache,
Raphaël Pillosio, Jean-Pierre Vinel / TVM EST PARISIEN

En collaboration avec Les Films Seine-Océan - Les Films de
l'Arpenteur

Avec le soutien du CNC, de la Région Haute-Normandie et du
département de la Seine-Saint-Denis



l'atelier documentaire